



Here is a
very neat
and Smart
Style

but for a correct
idea of Our Style
Offering you ought
to see our Full
Display of models

We have every style in
vogue, together with a
wealth of beautiful fabrics
that in sure to appeal to
you, no matter what your
taste may be.

Ordering your Clothes to
Measure will compensate
you in many ways in re-
turn for the time consu-
med in having them spe-
cially cut and made for
you.

Popular
Prices

D. A. Bouchard
& Co.
MADAWASKA,
MAINE.

TIMBRES D'ÉPARGNE DE GUERRE

Le Gouvernement canadien offre des Timbres d'Épargne
de Guerre portant intérêt

Émission de 1919 — Échéant le 1er janvier 1924

L'ORDRE EN CONSEIL P.C. No. 2462 autorise l'émission
de Timbres d'Épargne de Guerre, dont le produit
sera affecté aux dépenses du Gouvernement.

Ainsi que Sir Thomas White, Ministre des Finances, l'a si-
gnifié, les Timbres d'Épargne de Guerre constitueront, "un
excellent placement pour la petite épargne, un élan stimu-
lant à l'économie de chaque jour."

\$5.00 pour \$4.00

Jusqu'au 31 janvier 1919, les Timbres d'Épargne de Guerre
seront vendus \$4.00, et le 1er janvier 1924, le Canada les rachètera
tous, \$5.00 l'un. Ils sont en vente dans les bureaux de mandats-
poste, dans les banques et dans les agences autorisées.

Protection contre le malheur.

Un certificat est fourni à chaque acheteur d'un Timbre
d'Épargne de Guerre. Sur ce certificat est inscrit l'espace
suffisant à dix Timbres. Un certificat muni d'un ou de plu-
sieurs Timbres d'Épargne de Guerre, peut être inscrit au nom
du porteur. Cette formalité sera remplie sans frais au premier
bureau de mandat-poste. Une fois le certificat in-
scrit, le porteur se trouve protégé contre le malheur toujours
possible d'une destruction par le feu, d'une disparition à la
suite d'un vol etc.

Le certificat porte l'indication du prix auquel est remboursable
le Timbre d'Épargne de Guerre, à diverses dates antérieures
à l'échéance.

EN VENTE OÙ CET

BOUSSON EST EN MONTRE

SIROP
DE GOUDRON ET
D'HUILE DE FOIE DE MORUE DE

Mathieu
CASSE LA TOUX

Gros flocons. — En vente partout.
CIE. J. L. MATHIEU, Prop. SHERBROOKE P.Q.
Fabricant aussi les Poudres Nerveuses de Mathieu, le meilleur
remède contre les maux de tête, la Névralgie et les Rhumes Étiéreux.

LES CHOSES QUI S'EN VONT...

LE ROUET

Il y a, je dirai cinquante ans,
pour faire un compte rond, le cul-
tivateur qui avait un bon roulet,
devait — selon l'antique usage ve-
nu de Normandie avec nos aïeux —
avantager ses filles pour l'épo-
que de leur mariage, non seule-
ment de la comédie, du buffet, du
coffre à liguette bourrée de bon bu-
tin ; mais encore de deux ou trois
brebis (une montonne et son petit
par exemple), d'une truche à lail,
de quelques volailles et d'un roulet
tout flamant neuf. Si on pouvait
savoir dans les rangs — et grâce à
des bavassements, la nouvelle s'y
répandait comme une traînée de
poudre — qu'une chaise berceuse et
une pèlerine d'ulson viendraient
s'ajouter au trousseau, du coup, la
Phté à l'ulson devenait un pari
extra.

Le cavalier de cette blonde avait
préalablement défriché un coin de
sa concession et y avait bâti une
maisonnette : c'est bien du moins.
Il y avait ensuite disposé les meu-
bles indispensables, chaises, lits, ta-
bles, huches, bancs aux sciaux, tous
faits de sa main. C'est là qu'après
les noces, les nouveaux mariés ins-
tallaient leurs effets, assurés que le
bonheur les y avait précédés, et ils
s'arrangeaient pour y vivre toute
une vie, la plus douce du monde,
en attendant l'autre bonheur et
l'autre vie.

Dès les premiers temps de leur
union, le nouveau couple pouvait
voir de sa fenêtre, les animaux pa-
cagers au milieu des souches, des
chicots et des abattis, à un bout de
la terre faite ; tandis qu'à l'autre
bout, la planche de blé, qu'une sim-
ple rigole séparait de celle du lin,
commençait à éper. L'homme
avait offert tout ce qu'il y a de
plus fort : la terre, la maison, le
lin, le blé ; la femme apportait ce
qu'il y a de plus doux : le lait, la
laine, la plume. Et c'était avec
une généreuse fierté qu'ils met-
taient en commun, avec leurs biers
et leur santé, leur amour du tra-
vail et leur amour, tout simple-
ment.

La jeune femme — tout en ayant
l'oeil à son ordinaire — filait la lai-
ne de ses brebis, pour tricoter, le
soir, de grandes chaussettes ou de
petits mitons. Son homme, qui n'é-
tait jamais bien loin, à ses champs
ou à ses serpages, pouvait le voir
bordasser ; car elle fermait rare-
ment la porte à demeure. A son
appel de midi : "Ustache ! vienne-t-
en les patagues sont cuites", il pou-
vait sans s'époumonner, sûr d'être en-
tendu : "On y va, Mèlie, on y va".
Et il venait.

Au cours du repas, tout comme
la jeunesse qui est heureuse parce
qu'elle n'a pas de passé, ils se par-
laient de l'avenir. Puis pendant
que la créature dégringolait la table,
Eustache, à genoux à la bavette du
poêle, en train d'atteindre un tison
pour allumer son calumelle, deman-
dait, sans faire semblant de rien :
"Qu'est-ce que tu feras, Mèlie,
avec ces fusées de laine qui dégout-
tent au ras la plaque du poêle ?"
La réponse ne se faisait pas atten-
dre : "D'abord toi, répoudait sa
femme, tu vas me faire un dévidoir,
au plus coulant. — T'as qu'à voir,
reprenait Eustache en riant dans
ses barbes ; et puis après ? — Après,
si t'es sage comme une toupie qui
dort, y a pas de doutance que je te
le dirai ; mais il fera chaud, si tu le
sais avant."

Or, comme c'était une des toutes
premières choses demandées par
Mèlie, Eustache choisissait son
plus beau bois franc, clair de-
souds, qu'il mettait sécher au-des-
sus du poêle. Puis, lorsqu'il mouil-
lait à sciaux ou à varse et mieux
encore, pendant les squarres et les
grandes bordées d'hiver, il instal-
lait son établi dans la maison, et à
force d'écopeaux et de ripes — un
homme est pas battu pour salir la
place disait Mèlie — il ajustait les
pièces du fameux dévidoir, sous

les yeux de sa femme qui s'y en-
tendait toujours mieux que lui.
C'est ainsi que le dévidoir est
entré en même que le rouet dans
nos maisons, bien avant le ber ; et
l'on peut bien dire sans trop forcer
la métaphore, il me semble, qu'ils
nous ont vus naître.

N'est-il pas vrai que nous évo-
quons rarement une des premières
visions de nos rêves, sans lui trou-
ver le rouet pour accessoire ? Sans
cela, la silhouette aimée reste tou-
jours émaillée, écartée, mais elle
nous apparaît comme un joutet bri-
sé auquel il manque quelque chose
d'essentiel.

Si nous voulons remonter vers
nos plus anciens souvenirs, la
chanson maternelle — la "Poulet-
te grise" par exemple — ne nous
revient bien en mémoire qu'à tra-
vers les bruissements harmonieux
du fuseau. Et si les yeux de nos
mamans charment nos premiers
regards, n'est-ce pas la roue mer-
veilleuse du rouet qui les étonna ?
Ces choses sont tellement mêlées
dans le lointain de nos réminiscen-
ces enfantines ; elles s'y embrouil-
lent si délicieusement, que se serait
un mal de vouloir séparer ce que notre
cœur a depuis si longtemps uni.

Le rouet, d'ailleurs, a non seule-
ment des droits incontestables à nos
égards pour les services qu'il nous
a rendus, mais par sa souple éli-
gance au repos, sa joliesse glorieu-
se au travail, il a droit aussi à no-
tre admiration, et c'est toujours,
vous le savez, une forme de l'a-
mour.

Taillé dans le plus beau bois
d'érable ou de hêtre ; façonné avec
une piété nationale, je dirais, par
un art qui sait allier la grâce à la
force, le rouet prenait, avec le
temps et sous les caresses répétées
de mains amies, une patine cou-
leur de feuilles mortes saupoudrées
de bronze. Les pieds, soigneuse-
ment dégrossis au tour, suppor-
taient le corps délicat et droit, au-
dessus duquel la tête — la grand'
roue — apparaissait, aux heures de
travail, toute nimbée de gloire. Oh !
le joli petit rouet !

Plus bas que la tête et plus haut
que les pieds — et pourquoi ne di-
rions nous pas : dans ses mains —
le rouet retenait prisonnière une
colombe au bec et aux griffes
d'argent, dont l'ardeur vorace arra-
chait, des mains de la fileuse, les
soyeux flocons de laine pour s'ha-
biller de blanc, ou les lourdes filas
ses pour se revêtir d'or. Oh ! le co-
quet petit rouet !

Et l'oiseau roucoulait douce-
ment, tout d'abord. Puis, comme
la fileuse bienveillante se laissait
dépeupler en sa faveur ; qu'elle ex-
citait même ses convoitises ; le ga-
zouillis de sa voix subtile se muant
en vraie chanson, s'unissait aux
surbruissements de la bombe qui chan-
tait sur le poêle ; aux trilles des
petits serins dans le trébuchet pen-
du dans la fenêtre ; aux refrains
vieilles de la fileuse. Oh ! le gai
petit rouet !

Lorsqu'enfin la colombe traînait
les ailes sous le poids de son tra-
vail, avec des petits rires discrets,
des cris de joie contents, le fuseau
se laissait dépeupler de sa toilette
par le dévidoir qui l'hypnotisait de
ses grands gestes vides. Redevenu
plus alerte, il recommençait une
nouvelle fusée, avec la même joyeu-
se chanson, la même diligence, le
même bonheur. Oh ! le courageux
petit rouet !

Qu'il travaillât pour le simple
reprisage des chaussons ou à la pré-
paration de la chaîne ou de la tisse-
re pour les habilllements du diman-
che, c'était toujours le même en-
train rieur. Entre temps, dans un
coin obscur, il attendait dans le si-
lence, l'heure du travail et du dé-
voement qui devait l'auréoler de
gloire. Oh ! le vaillant petit rouet !

Et malgré tant de services ren-
dus, tant de chansons répétées

parfois depuis l'aurore jusqu'à la
brunante et dans les soirs, les
bruits courent que les rouets s'en
vont...

Hélas ! que de rouets et de dévi-
doirs sont, à l'heure qu'il est, ju-
chés sur les entrails des fournaux ou
dans les ravalements des greniers ;
élévation sans gloire qui se fait
sans honneur et ne promet que
l'oubli.

Oh ! les vieux rouets qui ne fi-
lent plus ! les vieux dévidoirs qui
ne vivent plus ! Quelles confidences
ils se doivent faire là-haut, dans la
notreurs et les fils d'araignées, sur
les vieilles gens qui furent jeunes
et sur les jeunes qui seront bientôt
vieux ! Ne troublons pas, par de
stériles regrets, ces réminiscences
plutôt tristes. S'ils parlent mal de
nous, ayons le courage d'avouer
qu'ils n'ont pas toujours tort, et
consolons nous dans la pensée d'a-
voir dit un peu de bien de ces chères
vieilles choses qui s'en vont....

Des "Epinal" Canadiens

Les contes historiques de la So-
ciété St-Jean-Baptiste de
Montréal.

Que la "baubinerie" canadien-
ne-française se réjouisse ! Les ima-
ges d'Epinal, ces feuilles naïve-
ment illustrées et colorées, qui ont
fait les délices de notre jeunesse et
qui ne nous arrivent plus de Fran-
ce, viennent de réapparaître, et
combien intéressantes ! Ainsi l'a
voulu l'inlassable Société Saint-
Jean Baptiste de Montréal.

Dès aujourd'hui, nous pouvons
dire à l'enfance de notre pays :
vivez vous des contes que vous
gûteriez bien, parce qu'ils sont
écrits pour vous, par des conteurs
charmants, illustrés par de talent-
ueux dessinateurs, et surtout parce
qu'ils vous parleront de héros
et d'héroïnes qui sont tout à fait
de notre histoire et dont les mânes
tutélaires fréquentent sans doute
nos foyers ? Ces contes colorés
nous entretiennent de toute la
théorie des belles âmes, des surhu-
maines audaces, des invincibles
courage qui ont ouvert ce pays à la
civilisation française, à la foi ca-
tholique et qui ont déposé sur ce
coin du monde la semence d'une
race immortelle. Qu'on en juge
par l'énumération des sujets :

Louis Hébert, récit de l'abbé A.
Jouillard-Després, ill. d'Os. A.
Léger ; Marie Rollet (sa femme),
récit de Mile M.-C. Daveluy, ill.
d'A. S. Brodeur ; GUILLAUME
COUILLARD, récit de l'abbé A.
Jouillard-Després, ill. de Maurice
Lebel ; MAISONNEUVE récit de
Victor Morin, ill. de J. B. Lagacé ;
JEANNE MANCE récit de Melle
M. C. Daveluy, ill. de Melle Rita
Mount ; DOLLARD DES OR-
MEAUX récit de E. Z. Massicot-
te, ill. de A. Bourgeois ; LES
MISSIONNAIRES - MARTYRS
récit de l'abbé Lionel Groulx, ill.
de J.-B. Lagacé ; JEAN TALON
récit de Thomas Chapais, ill. de
O.-A. Léger ; LA VERENDRYE
récit de juge Prud'homme, ill. de
O.-A. Leduc ; LE DERANGE-
MENT DE 1755 récit de Aégidius
Fautoux, ill. de O. A. Léger.

La publication des Contes histori-
ques de la Société Saint-Jean-Bap-
tiste est une œuvre nationale et non
une entreprise de librairie. Une édi-
tion à bon marché (ils se vendent
au détail deux sous la feuille) n'a
été rendue possible que grâce au
gracieux concours des écrivains et
des illustrateurs.

La Société fera relier prochaine-
ment ces feuilles de contes en al-
bums. Les personnes qui achètent
les contes au fur et à mesure de
leur apparition peuvent également
les relier. C'est à cette fin que la
marge des feuilles est plus grande
à gauche qu'à droite.

Actuellement, il n'y a que deux
contes de parus : ceux de Maison-
neuve et de Louis Hébert. Huit
autres auront paru vers la mi-jan-
vier.

On reçoit les commandes au Se-
crétariat de la Société : Monument
National, Main 8355.

ASSURANCE ! !

PRU, VIE, ACCIDENT et MA-
LADIE, Automobile, Plate Glass,
Responsabilité de Patrons, etc., etc.

ASSUREZ VOTRE VIE !

Assurez vos propriétés :
Assurez votre Automobile contre le
feu !
Assurez vos Plate Glass !
Assurez-vous contre les Accidents
et la Maladie !

Il vaut mieux toujours avoir la
protection que donne l'Assurance
et ne pas en avoir besoin, que de
ne pas l'avoir lorsque vous en avez
besoin.

Je représente quelques unes des
meilleures compagnies, et puis vous
donner pleine et entière satisfac-
tion.

Votre encouragement est cordia-
lement sollicité.

Charles N. Begin,

Assurance Générale

Edmundston, N. B.

Je fais une spécialité de l'Assu-
rance Accident et Maladie pour les
employés de Chemin de Fer.



CHEMIN DE FER TEMISCOUATA

HORAIRE depuis le 23 décembre 1918

Dép. Riv. du Loup 7.00 a. m.

Express : Arr. Connors N. B. 12.50 p. m.

Dép. Riv. du Loup 10.00 a. m.

Arr. Edmundston, Jc. 10.30 a. m.

Dép. Edmundston, Jc. 11.00 a. m.

Express : Dép. Connors N. B. 8.00 p. m.

Arr. Riv. du Loup 5.05 p. m.

Service quotidien excepté les dimanches.

Correspondance à Edmundston Jct
avec le Can. Pac. Ry. pour Woodstock

Frédéricton et St-Jean N. B., Houlton

Presque Isle, Caribou Fort Fairfield, Me

Et à Rivière du Loup avec tous les

trains express de l'Intercolonial Ry.

Pour plus amples informations, pros-
pectus, etc. s'adresser à

A. NADEAU, Agent général Fret et

Passagers.

Avis au Public

Nous avons enlevé tou-
tes les clauses de guerre
et nous sommes prêt à
vous donner une protec-
tion complète.

A. P. LABBIE,

Gérant.

Union Mutual Life Insurance, Co.

Résidence : St. Leonard, N.B.

Agence : Van Buren, Maine.

Café Montréal

Ce nouveau café ouvrira ses
portes au public
SAMEDI, le 7 DECEMBRE
Rue Hill, à côté du bureau de
de la ville

Table de première classe.
Rafraichissements de toutes
sortes.

C'est la place pour tous ceux
qui ont l'appétit bien aiguë.
Venez nous rendre visite.

Tenu par
Lee Sing & Fong Mook
& Co.

Edmundston, N. B.

Montreal Cafe

Will open on Hill STREET,
next door to Town Office,
Saturday, December 7th.
First class table, exquisite
cuisine.

The home of those with a
good appetite.
Come and be convinced.

Kept by
Lee Sing & Fong Mook
& Co.

Edmundston, N. B.

ON DEMANDE

Une institutrice de 3e classe. Ga-
ges \$35.00 par mois. S'adresser à
ALEX GAUTHIER, secrétaire,
46-1 m. p. Kedgewick, N. B.